

SARAH QUINTI

MELLONIA

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523572

Dépôt légal : décembre 2025

MELLONIA

Mellonia (du latin mel, « le miel ») était la Déesse protectrice des ruches et des abeilles, dans la mythologie romaine. Elle était supposée venger ceux pour qui le miel constituait un moyen de subsistance, lorsqu'il leur avait été volé ou qu'on avait porté atteinte à l'une de leurs ruches.

«Abeilles, prenant soin et protégeant la douceur de leur miel. « Dites, je vous le demande, s'il n'y avait absolument aucune abeille sur terre, n'y aurait-il pas de déesse Mellonia ?»

Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu*,
livre IV, chapitre XXXIV

CHAPITRE 1

« BEN »

Nous sommes en l'an deux mille vingt-cinq. Une année « 9 » pour les adeptes de numérologie. Aussi décrétée par l'Éducation nationale « Année de la mer », ainsi placée sous le signe de la connaissance et de la protection des océans, si chers aux amoureux de la planète bleue.

Aujourd'hui, l'État français traverse une crise politique profonde depuis la dissolution de l'Assemblée nationale, à la suite des élections européennes de 2024, la situation reste tendue et très anxiogène, en France. La guerre Russo-Ukrainienne dure depuis plus de trois ans, maintenant sans trouver d'accord de paix entre les deux pays. La guerre au Soudan est à la croisée des chemins, après presque deux ans de conflit. En Syrie, les bombardements et les violences se poursuivent, détruisant un pays déjà ravagé. Au Mexique et en Colombie, les cartels criminels imposent un climat de terreur, affectant les civils. Sur l'île de la Réunion, un cyclone nommé « Garance » frappe, faisant une cinquantaine de morts. Puis le vingt et un avril, en ce jour de Pâques, le Pape François meurt subitement d'un AVC. Et pourtant cette année deux mille vingt-cinq, celle qu'il avait sacrée « Sainte ». Le jubilé qu'il avait décrété, sous le thème : « Les Pèlerins de l'espérance ». Cette tradition, née en 1300, revient tous les vingt-cinq ans. Elle invite à la réflexion, au partage et au renouveau de la foi, afin que chaque pèlerin puisse plonger dans l'infinie miséricorde de Dieu. Ces célébrations remontent à l'Ancien Testament. La loi de Moïse avait fixé une année particulière pour le peuple juif, tous les cinquante ans. Cette année était annoncée par une corne de bœuf utilisée comme une

trompette et appelée yobel, d'où dérive le mot jubilé. Dans le Nouveau Testament, Jésus se présente comme celui qui porte à son achèvement l'ancien Jubilé, étant venu « annoncer une année favorable accordée par le seigneur ».

Depuis sa première édition, le Jubilé est une occasion unique pour consolider la foi, favoriser les œuvres de solidarité et de communion fraternelle au sein de l'Église et de la société. Cet événement se déroule sur une année entière, faite de prière et de gestes concrets, comme l'ouverture de la porte sainte qui constitue le début officiel des célébrations. L'espérance chrétienne est dynamique et illumine le pèlerinage de la vie. Il ne s'agit pas d'une errance solitaire, mais d'un mouvement d'ensemble, confiant et joyeux, orienté vers une nouvelle destination. L'humanité venant des quatre coins de la terre. Elles sont rattachées les unes aux autres pour indiquer la solidarité et la fraternité que les peuples ont en commun. La première silhouette est agrippée à la Croix, dont la partie inférieure s'allonge et se transforme en ancre. C'est le signe de la foi que nous embrassons mais aussi de l'espérance qui ne peut jamais être abandonnée. Une devise ou une croyance et peut-être même les deux : « Spes non confundit », « l'espérance ne décroît pas ». Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque homme comme un désir et une attente du bien. Bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance et c'est ce que Léa espère, dans sa vie si tourmentée.

Léa est une femme de trente-cinq ans, de taille moyenne, d'un mètre soixante environ, une silhouette mince, athlétique et plutôt maigrichonne. Elle a de grands yeux noirs en amande, un regard perçant, profond et lumineux, un petit nez pointu et moucheté de taches de rousseur. Son visage

harmonieux dégage une expression de douceur et de délicatesse. Son sourire est enveloppant, avec des lèvres pulpeuses et sensuelles. Une longue chevelure brune et soyeuse. Une petite poupée dynamique et sportive avec une grande féminité naturelle. Léa est une femme qui cherche sa place dans un monde de plus en plus chaotique et interconnecté. Chaque étape de sa vie l'a transformée, révélant des facettes inattendues de son être. Confrontée à des dilemmes d'amour, d'indépendance, de solitude, de résilience, et d'identité. Léa est entraînée dans un processus continu de remise en question. Elle aime aider son prochain, c'est la délicatesse incarnée, en agissant avec respect envers les autres. Dotée d'une grande spiritualité, elle espère transmettre la paix par ses gestes et ses mots. D'une culture chrétienne, pratiquante, elle effectue les mêmes rituels chaque semaine : la messe du dimanche matin, la réunion de cohésion catholique du jeudi soir, qui se termine toujours par le partage de petits délices « fait-maison » et bien sûr Mme Ariette. Sa voisine, qui les soirs venus, l'attend avec impatience sur son palier. Celle-ci est curieuse de tout mais aime surtout la compagnie de Léa. Une vieille femme, âgée de quatre-vingt-un ans, au physique rondouillard, toujours vêtue d'une blouse fleurie qui lui tombe jusqu'aux chevilles, des chaussures-pantoufles grand confort aux pieds et un chignon grisonnant soigneusement épingle. Un visage amical et maternant, avec de jolies fossettes sur les joues. On l'appelle dans le quartier, « Mamie caramel » car elle aime beaucoup cuisiner. Sa spécialité est le flan au caramel. Quand elle fait refroidir son gâteau sur le rebord de sa fenêtre cela embaume l'immeuble d'un parfum rond et sucré de caramel. La sensation est semblable à celle du sucre brûlé et de la vanille, associée à des notes lactées. L'odeur du caramel se veut particulièrement chaleureuse. Elle n'est pas sans évoquer la gourmandise de l'enfance, du doux câlin d'une mère enlaçant, son enfant ou même encore le délicat baiser d'une grand-mère.

Léa est une fille unique qui a grandi dans le village d'Orières dans les Alpes-de-Haute-Provence. Née de deux parents Orcatus de souche. Car les habitants se nomment les

Orcatus et les Orcatuses à Orcières. Situé à 1400 m d'altitude. Autrefois appelé « Oursières », les ours étaient nombreux sur le territoire de la commune et aujourd'hui encore, l'ours est omniprésent dans la décoration et les noms d'établissements. Le village d'Orcières est un centre de vie permanent et les touristes affluent toute l'année. Il est blotti autour de son imposante église. L'Église Saint-Laurent qui est très connue pour ses sculptures murales et sa magnifique fontaine aux têtes d'ours. À proximité, le Village d'Orcières Merlette qui est reconnu pour sa station de ski et ses diverses infrastructures.

« Léa attendait sa majorité avec impatience pour quitter cette splendide commune, qui pourtant la hantait terriblement. » Son père Roger et sa mère Francine sont hôteliers depuis quarante-cinq ans. L'été comme l'hiver, ils ne s'arrêtent jamais. Un métier, une passion mais surtout ils prennent beaucoup de plaisir à partager ce beau patrimoine de haute Provence avec leurs invités. Ils aiment le contact avec les vacanciers. Roger a souvent des blagues et des petites anecdotes, à raconter. Il donne des cours de ski, de ski de fond et de luge aux plus petits. Francine, elle, elle préfère les faire danser et chanter. Le soir venu, après le souper, elle branche le Karaoké. Ils s'amusent beaucoup généralement car les convives sont toujours un peu gais après un verre de génépi !

Léa vit à Gap, à environ une heure du village d'Orcières, où elle a grandi avec ses parents. Gap est située dans une région montagneuse faiblement peuplée pour une ville du sud de la France. Environ quarante mille habitants, elle occupe une vallée, ainsi que le sillon de Gap, modelée par le glacier au cœur du massif alpin et de la Durance. D'une source nichée à 2459 mètres d'altitude, sur le versant est du mont des Anges, jaillissent les eaux qui donnent naissance à la Durance. La vallée de la haute Durance s'étend de Montgenèvre à Châteauroux-les-Alpes et demeure sauvage, peu marquée par les activités humaines.

Léa vit sise 18 rue Jean EYMAR, dans le centre historique de Gap. Elle habite un petit appartement au troisième et dernier

étage. Au-dessous, nous avons Mamie Ariette et au premier étage, nous avons Louis, le fils du propriétaire de l'immeuble. Un jeune homme de vingt-quatre ans, assez fêtard qui vit beaucoup la nuit et ne croise pratiquement personne dans le quartier. Il ne paie pas de loyer et parfois prend les gens de haut. Au rez-de-chaussée se trouve un atelier de couture « chez Régine » et en face une boutique de vêtement « Les artisans du monde » ainsi que « La cave à vin de Bertrand ». Nous sommes dans une rue piétonne, passante et animée, proche de la Cathédrale Notre Dame-et-Saint-Arnoux, où Léa se rend tous les dimanches pour la messe de dix heures. Elle est bien intégrée dans ce quartier. Les commerçants la connaissent. L'apprécie pour sa générosité et sa politesse en toutes occasions. Sauf Aldo, l'épicier qui la regarde passer tous les matins devant son étal, avec ses yeux de merlan frit. Il ne la porte pas dans son cœur mais pourquoi ? Elle n'en sait rien.

Léa est apicultrice depuis une dizaine d'années maintenant. Elle loue un terrain dans une ferme voisine, sur la route des Près, à quinze minutes du centre-ville de Gap. La ferme d'André est un domaine agricole où la culture bio, des légumes et des arbres fruitiers sont renommés. André vend ses produits frais, sur tous les marchés de la région. La rentabilité de la ferme n'est pas vraiment fructueuse mais comme il le dit souvent « j'ai toujours fait ça ! » et « Je ne sais faire que ça ! »

André est un homme imposant, du haut de ses un mètre quatre-vingt-dix, il est impressionnant. Froid, distant, plutôt soupe au lait. Parfois même très virulent. Il vit seul à la ferme, pour seule compagnie un chien « Rox », un berger allemand, autant colérique que son maître. Léa n'aime pas vraiment cet animal qui est parfois imprévisible. Il peut autant apprécier les câlins et être réceptif aux attentions, puis la seconde d'après grogner comme s'il voulait l'attaquer.

Léa a installé ses trente ruches sur un petit terrain arboré derrière la vieille bâtisse du propriétaire. Il lui prête également un cellier dans la grange pour conserver et stocker sa récolte, à bonne température, à l'abri de l'humidité. Ils ont

un accord honnête et respectueux. L'entente est cordiale, bien que le caractère d'André soit crispant ! Elle se confie souvent à Mamie Ariette : « je trouve l'attitude d'André très bizarre parfois ! », « je m'aperçois quelques fois, qu'il est derrière moi, la pioche à la main, sans même l'avoir entendu arriver ! », « Il est grincheux avec de gros excès de colère ! Je n'aime pas du tout le voir se balader la pioche, à la main ! ». Malgré toutes ces craintes, elle reste positive et infiniment persuadée qu'ils arriveront à s'entendre, tout en gardant une distance de sécurité avec la pioche et le chien.

Ce lundi matin, il fait très beau à Gap ! Léa est enchantée de cette belle journée. Les abeilles ont bien butiné ces dernières semaines. La récolte sera abondante aujourd'hui. Elle ferme la porte de son appartement, à clé, descend embrasser Mamie Ariette et monte dans sa petite FIAT rouge en direction de la ferme des Près. Elle allume le poste radio et se met à chanter.

Mais à son arrivée à la ferme des Près, quelque chose cloche. La porte de la grange est entrouverte et la pioche d'André est adossée contre le mur. Elle s'aperçoit que « Rox », le berger allemand n'est pas là pour l'accueillir, comme à son habitude. Elle le cherche dans la cour mais ne voit rien, elle l'appelle mais aucun chien ne vient, puis cherche André, du regard, qui lui devrait travailler dans son jardin, à cette heure-ci mais il n'est pas là. La ferme est déserte. Elle décide de ne pas s'attarder sur des détails inutiles, de plus cet animal n'est pas vraiment son meilleur ami. Elle avance vers son petit terrain, aux mille et une abeilles pour extraire le merveilleux nectar si onctueux et si délicat. Le miel de la fin d'été est doux, généreux, avec des notes florales de cardamine, de Rose Trémière, de Chardon, de Primevère et de Cerfeuil des bois, qui apportent cette couleur jaune nacrée estivale. Dans le champ fleuri, entourée de ses petits insectes préférés, elle s'allonge quelques minutes pour apprécier cet instant, matinal, avant la récolte du nectar. Elle ferme les yeux pour ressentir les caresses des premiers rayons du soleil, sur son visage. Une légère brise vient lui caresser les joues puis les

odeurs florales embaument ses narines. Elle inspire et expire profondément. Cette méditation l'a fait divaguer. Elle repense aux doux souvenirs de son enfance. À Orcières quand elle était petite, les balades en forêt avec ses parents, les pique-niques dans les champs de coquelicot, les rires, le ski, les chansons et les touristes... puis l'image d'un touriste en particulier, revient à son esprit. Le touriste italien ! « Ben ».

« Ben ! »

Ce bel Italien de trente ans qui était en vacances chez eux pour trois ou quatre jours. Il avait un beau teint mat, des sourcils épais, bien dessinés, de grands yeux noirs, un regard brûlant, sans oublier un torse sculpté, tel un apollon. C'était les premiers désirs, les premières envies, les premières émotions pour Léa. Cette passion envoûtante qu'elle avait eue pour Ben était dévorante, à cet instant-là ! Elle le voulait. Elle le désirait.

Ce jour-là, la jeune femme de quinze ans à peine, lui proposa une balade et un pique-nique sur les hauteurs d'Orcières, espérant lui voler un ou plusieurs baisers. Arrivés tous les deux au sommet, ils contemplèrent la vue féerique qui surplombait toute la vallée et les dentelles de montagnes. Elle installa la nappe et le repas comme une vraie maîtresse de maison, essayant de lui monter toutes ses belles qualités. Ben souriait, il savait qu'elle voulait l'impressionner. Il s'essaya face à elle, lui sera la main, tout en lui tapotant l'épaule, pour la remercier. Il balbutia quelques mots en français « Grazie Millé Léa pour la balade. Tu es trop gentille ! ». Ben resta très distant face à elle mais Léa n'oubliant pas son objectif premier, la raison qui la poussait à organiser ce rendez-vous, orchestré de toutes pièces. Elle s'approcha spontanément pour l'embrasser mais Ben recula. « Tu es une Bambina ! Non ! Pas ça ! Non, non, non ! ». Il se leva pour éviter la complexité, de cette situation très embarrassante. Il s'avanza près de la falaise pour prendre quelque photo des glaciers, tout en changeant de conversation. Léa rougit de honte, dans son corps de jeune adolescente frémissoit une colère noire. Sa respiration devenait de plus en plus saccadée, son souffle de plus en plus court et ses muscles se contractaient